

# ILS PRENDRONT POUR MOI UNE OFFRANDE – LE LIEN AVEC D-IEU (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

## « Ils prendront pour Moi une offrande »

Notre paracha, la paracha des offrandes pour le Sanctuaire, se situe après les parachiot de Yitro et Michpatim, dont l'essentiel porte sur le don de la Torah au Sinaï au peuple d'Israël et continue par l'étude des lois et des mitsvot qui ont été elles aussi données au mont Sinaï.

Nous devons aussi comprendre pourquoi le verset dit : « Ils prendront pour Moi une offrande. » Que signifie « pour Moi » ? Certes, Rachi explique que le Midrach dit « Pour Moi – en Mon Nom », mais il faut encore expliquer pourquoi il est question du Nom de D. quand il s'agit de donner une offrande. Il y a une question bien connue, dont nous avons déjà parlé : pourquoi Hachem a-t-Il voulu demander une offrande au peuple d'Israël pour ériger le Sanctuaire ? Est-ce que l'argent et l'or ne sont pas à Lui, et n'a-t-Il pas la possibilité et la force de faire tout ce dont Il a envie ?

Il faut encore demander pourquoi la double expression dans le verset « ils prendront pour Moi une offrande – de tout homme qui y est poussé par son cœur, vous prendrez Mon offrande. » Apparemment, la première partie du verset, « ils prendront pour Moi une offrande », paraît superflue, il aurait suffi que la Torah ordonne « de tout homme etc. »

Sur le rapport entre les parachiot de Yitro et Michpatim et celle de Terouma, on trouve le commentaire suivant dans Tanna DeBei Eliahou (Eliahou Rabba ch. 7) : comme les bnei Israël avait pris sur eux le joug du royaume des cieux avec joie, et avaient dit : « tout ce qu'a dit Hachem, nous le ferons et nous l'écouterons », immédiatement D. a dit à Moché : « Parle aux bnei Israël et qu'ils prennent pour Moi une offrande. » Mais cela demande explication : quel rapport y a-t-il entre le joug du royaume des cieux, nous ferons et nous écouterons, et l'offrande pour le Sanctuaire ?

On sait que le but du Sanctuaire était d'amener la Chekhina à résider chez les êtres inférieurs et de créer un lien entre D. et Israël, un lien permanent au moyen du Sanctuaire et du culte qui s'y déroulerait, comme le dit le Ramban au début de la paracha. C'est le sens de : « Je demeurerai en eux » et c'est là le but du Sanctuaire.

Le lien avec D. par l'intermédiaire du Sanctuaire n'a été rendu possible que lorsque le peuple d'Israël en est arrivé à une annulation totale de lui-même et de son essence par rapport à Hachem. A ce moment-là, quand il a subordonné sa volonté et sa pensée à celles du Créateur, lorsque les bnei Israël ont dit : « Tout ce qu'a dit Hachem, nous le ferons et nous l'écouterons », ils sont devenus capables de s'unir et de se relier à D. du fait que la Chekhina viendrait reposer parmi eux de façon permanente et évidente sur la terre en bas. En effet, il n'est pas possible de se relier et de s'unifier quand il y a deux autorités différentes et deux personnalités distinctes. Une réalité de deux est une contradiction à l'unité, et l'unification n'est possible que par l'annulation de l'un des deux et sa fusion dans l'autre.

Au mont Sinaï, le peuple d'Israël n'a pas seulement reçu la Torah, il n'a pas seulement donné son accord d'accomplir les 613 mitsvot. C'était surtout une annulation de la personnalité et de la volonté devant celle de D., qui s'est exprimée par « Nous ferons et nous écouterons. » Il n'y a pas lieu de peser des opinions et de réfléchir, car il n'y a aucune autre intelligence ni volonté que celles de D., c'est pourquoi nous ferons, et ensuite nous écouterons. Ainsi, le peuple d'Israël est arrivé à une union parfaite avec D. en acceptant la Torah par les mots « Nous ferons et nous écouterons. » C'est le sens de l'expression : « Le Saint, béni soit-Il, la Torah et Israël sont un. »

Comme les bnei Israël étaient arrivés à ce niveau, ils étaient dignes que la Chekhina réside parmi eux, ce qui découle de l'unité parfaite avec Hachem. Il est venu pour ainsi dire habiter avec eux pour résider parmi eux de façon permanente et évidente. Comme l'explique Rachi sur le verset « Le jour où Moché a terminé (« kelot ») de monter le Sanc-

tuaria» (Bemidbar 7, 1) : « Le jour de l'érection du Sanctuaire, les bnei Israël étaient comme une mariée (« kala ») qui rentre sous la houpa. » Comme deux fiancés, deux conjoints, deux corps qui en forment un seul, l'épouse étant comme son propre corps, ainsi le Saint, béni soit-Il et Israël, le jour de l'inauguration du Sanctuaire et de l'installation de la Chekhina, se sont reliés et unis comme deux mariés pour former un seul corps. Nous avons déjà expliqué que c'est la raison pour laquelle la Torah a fait une interruption entre le don de la Torah et la suite du détail des lois, en intercalant l'ordre : « Tu ne monteras pas à l'autel par des marches », les marches faisant allusion à l'orgueil, qui est le contraire de l'humilité et de l'annulation de soi. L'orgueil empêche l'union de D. et d'Israël au moyen de la Torah. C'est pourquoi elle vient nous avertir de ne pas perdre le « nous ferons et nous écouterons » à cause de l'orgueil, et elle nous a ordonné de ne pas monter à l'autel, qui fait allusion à l'humilité, par des marches.

C'est de cette façon que les bnei Israël ont reçu la Torah. Avec humilité et en s'annulant totalement devant D., ils en sont arrivés au niveau où « le Saint, béni soit-Il, Israël et la Torah sont un », et ils ont fusionné avec leur Créateur. C'est ce que Hachem leur a dit avant de leur demander de faire le Sanctuaire : qu'ils prennent une offrande pour Moi. La base du Sanctuaire et ce qui est indispensable à la résidence de la Chekhina est que vous preniez de vous-mêmes une offrande pour Hachem. C'est seulement quand vous continuerez de vous renforcer dans le niveau de « nous ferons et nous écouterons », en prenant de vous-mêmes une offrande pour Moi, en Me consacrant tout votre être, en vous annulant devant Hachem, qu'il y a lieu de continuer en disant : « De tout homme qui y est poussé par son cœur, vous prendrez une offrande. » A ce moment-là, vous serez dignes que la Chekhina réside parmi vous vraiment, vous pourrez vous relier à D. pour être Un avec Lui. Prendre cette offrande signifie une acquisition, être pris et acquis totalement par le Saint, béni soit-Il, comme cette offrande qui est consacrée à Hachem.

Cette annulation de soi s'est exprimée en acceptant la Torah par « Nous ferons et nous écouterons. » Nous avons renoncé à notre propre opinion. Elle a continué par la demande de Hachem aux bnei Israël : « Ils prendront pour Moi une offrande », par l'annulation vis-à-vis de la sainte Torah. C'est ainsi qu'il faut expliquer le Midrach (Chemot Rabba 33, 1) : « Ils prendront pour Moi une offrande », ainsi qu'il est écrit : « Je vous ai donné un bon cadeau (« leka'h »), n'abandonnez pas Ma Torah. » La Torah et le Sanctuaire sont liés l'un à l'autre. En effet, la fusion du peuple d'Israël avec son Créateur a commencé au moment du don de la Torah par « nous ferons et nous écouterons », et s'est terminée par la « leki'ha », littéralement « prise », du peuple d'Israël (terme employé pour les kidouchin), qui va ainsi être acquis à son Créateur par « veik'hou, ils « prendront » pour Moi une offrande », par la force du « leka'h tov », le bon cadeau, à savoir la Torah qu'ils ont acceptée.

On comprend maintenant parfaitement le verset : « Ils prendront pour Moi une offrande », que nos Sages ont interprété comme « pour Moi – en Mon Nom ». Quand le peuple d'Israël s'unit avec son Créateur, il porte vraiment Son Nom, car ils sont Un. Or comme on le sait, toute la Torah est formée des Noms du Saint, béni soit-Il. Par ailleurs, la communauté d'Israël se trouve également en allusion dans les mots de la Torah. Le mot Israël est formé des initiales de « Yesh Chichim Ribo Otio Latorah » (il y a six cent mille lettres dans la Torah, ce qui correspond au nombre des bnei Israël). Les lettres de la Torah sont les Noms du Saint, béni soit-Il. Or il est dit : « Tous les peuples de la terre verront que le Nom de Hachem est sur toi et ils te craindront. » Quand les bnei Israël font la volonté de D. en s'annulant par rapport à Lui et en s'attachant à Lui, Son Nom repose sur eux, c'est pourquoi « ils te craindront » : quand les non-juifs voient le peuple d'Israël, ils voient pour ainsi dire le Saint, béni soit-Il en personne. C'est cela «

Suite Page 2



## La Voie À Suivre

TEROUMA

613

20 FÉVRIER 2010

6 ADAR 5770

Publication  
HEVRAT PINTO  
Sous l'égide de  
RABBI DAVID HANANIA  
PINTO CHLITA  
11, rue du plateau  
75019 PARIS  
Tel: 01 48 03 53 89  
Fax 01 42 06 00 33  
[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)  
Responsable de publication  
Hanania Soussan

### HORAIRES DE CHABAT

	Allumage	Sortie
Paris	18:00	19:08
Lyon	17:55	19:01
Marseille	17:56	19:00

## GARDE TA LANGUE

*Il est fréquent que cela provoque de la rancune*

*Il me semble qu'il faut faire attention à ne pas louer Réouven devant Chimon son associé (ou une femme devant son mari, ou un mari devant sa femme), de lui avoir rendu service en lui accordant un prêt ou de lui avoir donné de la tsedaka ou payé un bon salaire, et ainsi de suite.*

*En effet, il est fréquent que cela provoque de la rancune dans le cœur de Chimon envers son associé Réouven, et parfois cela peut même entraîner un dommage ou une dispute, car l'autre pensera qu'il a dépensé son argent inutilement.*

(Hafets Haïm)

Dédié à la mémoire de  
Ruth Bat Bénina Simha Zal

pour Moi – en Mon Nom », quand vous vous prendrez vous-mêmes pour Moi et pour Mon Nom, vous êtes « pris » (consacrés) en même temps, et vous faites partie du Nom du Saint, béni soit-Il.

Quand le peuple d'Israël sera à ce niveau de « nous ferons et nous écouterons », faisant de lui-même une acquisition absolument totale envers Hachem pour être comme une offrande sainte pour Lui, alors Il leur annonce que « Je reposerai parmi eux », en eux véritablement, Je descendrai M'unir à eux pour que nous résidions ensemble, comme des mariés qui font un seul corps. D'abord un éveil venu d'en bas par « ils Me prendront une offrande », l'appartenance à D., alors viendra l'éveil d'en haut, « Je résiderai parmi eux. »

On trouve une allusion à cette idée dans les dernière lettre de « véyikrou li terouma » (ils prendront pour Moi une offrande), qui ont la même valeur numérique que le Nom « E-hié », le Nom de D. qui contient le peuple d'Israël. Comme on le sait, ce Nom montre une union et un rapprochement entre le peuple d'Israël et Hachem, « Je serai avec eux » (voir le Dr

Ha'Haïm sur Chemot 3, 14). Le nom E-hié se trouve aussi en allusion dans les initiales de Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, les Patriarches de la nation, à partir desquels a commencé le lien du peuple d'Israël avec le Saint, béni soit-Il, et qui étaient totalement attachés à Lui et s'annulaient devant Lui.

Quand le peuple d'Israël sera au niveau de « ils prendront pour Moi une offrande », une annulation totale devant D., leur offrande pour le Sanctuaire sera dans la véritable générosité de leur cœur. En effet, comme ils se sentiront unis avec D., quand ils donneront pour le Sanctuaire ils sentiront qu'ils donnent pour eux-mêmes, et c'est cela le don d'un cœur entier le plus grand qui soit possible. Quand l'homme donne à son fils, il est heureux de donner et le fait de tout cœur et très volontiers, à plus forte raison quand il se donne à lui-même. De même, quand un juif est uni avec D., par son offrande à Hachem c'est vraiment lui-même qu'il donne. C'est cela la générosité, être un seul cœur avec D. pour que le don provienne de la racine même de la vie, le cœur, avec un lien maximal, un lien de toutes les fibres du cœur avec le Créateur.

## HISTOIRE VECUE - LA YÉSHIVA CONSTRUITE EN UN SEUL JOUR

Le Admor Rabbi Yitz'hak Méïr, auteur de « 'Hidouchei HaRim » et fondateur de la dynastie de Gour, était le fils de Rabbi Israël Rottenberg, le Rav de Magnischow et de Gour. Son père comptait parmi les disciples de Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev, et faisait partie des proches du Maguid de Koznitz. Quand il allait à Koznitz, Rabbi Israël avait l'habitude d'amener son fils avec lui. Le Maguid aimait échanger des paroles de Torah avec ce garçon très éveillé.

Quand il devint adulte, il épousa la fille du riche Rabbi Moché 'Halfan Lipschitz de Varsovie, et se fit rapidement connaître comme « le ilouï de Varsovie ». Au bout de quelques années, il ouvrit une yéshiva pour des élèves de très haut niveau. Ses cours étaient connus comme des cours que seules des personnes exceptionnellement intelligentes et vives pouvaient comprendre.

Avec le temps, Rabbi Yitz'hak Méïr reçut des propositions pour être Rav de communautés importantes. Mais il les repoussa toutes. Même après que son beau-père ait perdu toute sa fortune et que la famille connaisse des jours difficiles, il s'entêta à ne pas accepter de rabbanout. Il continua à étudier et à enseigner la Torah, tout en faisant le commerce des livres saints, ce qui lui assurait une très maigre subsistance.

La pièce où se tenait la yéshiva de Rabbi Yitz'hak Méïr devint avec le temps trop petite. Il fallait donc l'agrandir pour que l'étude sur place soit supportable, et aussi pour permettre à de nouveaux élèves qui avaient frappé à la porte de la yéshiva de se joindre. Mais Rabbi Yitz'hak Méïr craignait que le passage d'un endroit fixe à un endroit provisoire pendant les travaux d'agrandissement porte préjudice à l'étude et provoque une perte de temps dans l'étude. C'est pourquoi il refusait énergiquement tout projet de construction et d'agrandissement.

Ainsi, de plus en plus d'élèves venaient s'ajouter, tous exceptionnels, en se serrant dans la pièce étroite. Quand il devint impossible de faire entrer une épingle de plus, on se mit à dessiner sur les fenêtres. Un jour, alors que la situation était totalement insupportable, Rabbi Yitz'hak Méïr dit : « S'il y avait quelqu'un qui réussisse à commencer et à terminer la construction en un seul jour, cela me donnerait une satisfaction immense. » Cette requête paraissait impossible à réaliser.

Cela parvint aux oreilles du 'hassid Rabbi Yankel. Il se creusa la cervelle pour essayer de trouver une solution à ce problème. Tout à coup, il eut une idée brillante.

A Varsovie vivait un grand entrepreneur fortuné, qui ne comptait pas parmi les 'hassidim ni parmi les gens pratiquants. Rabbi Yankel alla le trouver et lui raconta combien il était difficile de vivre dans la yéshiva de Rabbi Yitz'hak Méïr.

L'entrepreneur, aux oreilles de qui la réputation du « ilouï de Varsovie » était arrivée, ne fut pas particulièrement impressionné par l'épreuve de la yéshiva et de ses élèves. Il cita donc une somme assez considérable comme prix de ce travail, et attendit la réponse de Rabbi Yankel. « Nous parlerons d'argent plus tard », lui répondit celui-ci, mais le temps que vous avez fixé ne peut pas être envisagé. »

« C'est-à-dire ? s'étonna l'entrepreneur. C'est-à-dire, répondit Rabbi Yankel, que le travail doit commencer et se terminer en une seule journée. »

L'entrepreneur le regarda comme quelqu'un qui n'a pas toute sa raison. « Personne ne vous fera ce travail en moins de temps que je ne l'ai dit ! » déclara-t-il.

Rabbi Yankel ne se dépêcha pas de baisser les yeux avec embarras. Au contraire, il lança à l'entrepreneur un regard pénétrant. « Permettez-moi de vous poser une question personnelle. Depuis combien d'années êtes-vous marié ? » Malgré sa stupéfaction de cette question inattendue, et bien qu'il ne réussisse pas à comprendre où Rabbi Yankel voulait en venir, il donna le nombre d'années de son mariage.

« Avez-vous des enfants ? » poursuivit Rabbi Yankel en fouillant dans la vie personnelle de l'entrepreneur. « Hélas, nous n'en avons pas encore », répondit tristement l'entrepreneur.

« Eh bien, répondit Rabbi Yankel avec enthousiasme, voici ce que je vous propose : vous construisez l'endroit en une seule journée, et en récompense le Rabbi vous donnera la bénédiction d'avoir des enfants ! » Inutile de dire que Rabbi Yankel n'avait rien fixé à l'avance avec Rabbi Yitz'hak Méïr sur l'engagement qu'il présentait en son nom. Une étincelle d'espoir s'alluma dans les yeux de l'entrepreneur. Il pesa les paroles de Rabbi Yankel, puis finit par donner son accord.

Les jours suivants, les plans d'agrandissement de la yéshiva furent terminés, et tous les matériaux de construction furent amenés sur place. Le grand entrepreneur, qui avait de nombreux ouvriers, prépara pour le jour dit un groupe d'ouvriers important. Lorsque tout fut prêt, Rabbi Yankel annonça à Rabbi Yitz'hak Méïr que le lendemain les travaux se feraient, exactement comme il le voulait, en une seule journée.

Le lendemain, le cours de Rabbi Yitz'hak Méïr eut lieu à un autre endroit, et entre les murs de la yéshiva et à l'extérieur, il y eut un grand bouleversement. Du métal, des briques, des matériaux divers et de nombreux ouvriers, et notre ami l'entrepreneur dirigeait tout cela.

Le travail se poursuivit toute la journée, la nuit et même aux petites heures du matin suivant. Un petit moment seulement avant le moment du cours habituel de la yéshiva, on posa les fenêtres. Ce qui était encore un jour plus tôt une petite pièce misérable était maintenant devenu une grande salle. Plusieurs ouvriers étaient encore en train de finir les dernières petites choses.

Quand Rabbi Yitz'hak Méïr arriva à la yéshiva, il eut du mal à en croire ses yeux. En une seule journée, l'endroit était devenu méconnaissable ! Ses yeux brillèrent, et il était tout de bonheur et de satisfaction. « Merveille des merveilles ! Merveille des merveilles ! » marmonnait-il.

A ce moment-là, Rabbi Yankel, comprenant que le moment était propice, s'approcha de lui. « Tout cela est très bien, dit-il, mais le prix est très élevé. Nous avons promis en votre nom un fils à l'entrepreneur ! »

D'un seul coup, le sourire du visage de Rabbi Yitz'hak Méïr se transforma en une expression sérieuse. Pendant une minute, il se plongea dans ses pensées. « Puisse Hachem l'aider », finit-il par dire, puis il rentra à l'intérieur pour commencer son cours quotidien.

Un an plus tard, Rabbi Yitz'hak Méïr fut invité à être sandak à la circoncision du fils de l'entrepreneur.

# UNE TORAH DE VIE

## LES PÉRÉGRINATIONS DU SANCTUAIRE

Quand D. a dit à Moché « Edifiez-Moi un sanctuaire », celui-ci Lui a répondu : Il est écrit : « Voici que le ciel et tous les cieux ne sauraient Te contenir », et Toi Tu demandes « Edifiez -Moi un sanctuaire » ? D. lui a dit : « Moché ! Ce n'est pas comme tu penses ! Il Me faut vingt poutres au nord, vingt poutres au sud et huit à l'ouest ; ainsi Je descendrai et concentrerai Ma présence en bas. »

Durant quatre cent quatre-vingts ans, le Sanctuaire a accompagné les bnei Israël, depuis la deuxième année après la sortie d'Égypte. Ils sont passés par quarante-deux étapes dans le désert, et, à chaque fois qu'ils voyageaient, le Sanctuaire était démonté, puis remonté dans le nouveau campement. Lorsqu'ils sont entrés en terre promise, il a été installé à Guilgal où il est resté pendant toute la durée de la conquête. Ensuite, il a été établi à Chilo, où il est resté pendant trois cent soixante-neuf ans.

La ville de Chilo se trouve dans la partie du pays qui appartient à la tribu d'Ephraïm, au sud de la Samarie, et en 2503, vingt-quatre ans après l'entrée des tribus d'Israël dans le pays, c'est-à-dire lorsque la conquête de la terre a été achevée, tout le peuple s'est rassemblé dans le but de construire un Sanctuaire fixe pour l'arche d'alliance et de réserver un endroit destiné aux offrandes de sacrifices.

Le bâtiment qui a été construit était en pierres et recouvert de tentures, il n'était pas fait de poutres de bois comme il l'avait été au désert, et à l'intérieur étaient déposés l'arche sainte et les ustensiles du culte.

Afin d'inaugurer et de consacrer le Sanctuaire, Yéhochoa a réuni le Sanhédrin composé des soixante-dix anciens, et par la même occasion, on a achevé, par un tirage au sort, de partager le pays entre les tribus qui n'avaient pas encore reçu leur part.

Après la destruction de Chilo, le Sanctuaire a été déplacé d'abord vers Nov, la ville des Cohanim, et après la destruction de cette dernière, à Guivon. Cette période pendant laquelle il était solidement établi à Nov et Guivon a duré en tout cinquante-sept ans, jusqu'à ce que le roi Chelomo entreprenne la construction du Temple dans toute sa splendeur à Jérusalem, la ville sainte.

Revenons donc à Chilo, qui a mérité d'héberger le Sanctuaire et ses ustensiles, non définitivement certes, mais pour une longue période de trois cent soixante-neuf ans. L'importance de Chilo a atteint son apogée à la période du Cohen Gadol Héli. C'était un centre de pèlerinage, et on avait l'habitude d'amener des oblations au Sanctuaire qui s'y trouvait, ainsi qu'il est écrit : « Cet homme est monté de sa ville pour se prosterner et faire des offrandes à D. à Chilo. » C'est là-bas que le jeune Chemouël a été amené pour s'instruire auprès du Cohen Gadol.

Dans les vieux jours du Cohen Gadol Héli, ses fils, 'Hofni et Pin'has, n'ont pas suivi la même voie, et leurs actes ont éveillé le courroux de D. Lors de la guerre contre les Philistins, 'Hofni et Pin'has sont partis au combat à Afek, avec l'Arche. Le peuple d'Israël a subi des pertes pendant la bataille, l'Arche a été prise en captivité, et 'Hofni et Pin'has sont morts. Un homme de la tribu de Binyamin a couru du champ de bataille vers Chilo annoncer la malheureuse nouvelle. En entendant cela, Héli est tombé de son siège et est mort à son tour. Les Philistins ont détruit et brûlé Chilo.

Après cette destruction, le peuple appelait l'ancien emplacement du Sanctuaire « le malheur de Chilo », car quiconque passait là-bas gémissait sur la destruction (Zeva'him 118). Nous n'avons pas connaissance du maintien d'un peuplement juif en ce lieu, ce que souligne également Rabbi Achtouri le Par'hi qui était arrivé dans la région et avait trouvé Chilo détruite.

### *La surprise*

Il y a environ trois décennies, des fouilles archéologiques se sont déroulées à cet endroit, et on y a trouvé des vestiges de la période de Héli et Chemouël. Voici comment l'archéologue Israël Finkelstein décrit ce

qu'il y a vu : « On a découvert par terre un monticule de raisins secs carbonisés dans un état de conservation exceptionnel, témoignage des dernières heures de Chilo, d'où les habitants s'étaient enfuis à l'arrivée des Philistins. En d'autres endroits, sur une colline, on a trouvé des silos de cette époque qui servaient à engranger la récolte. Dans l'un d'eux a même été découverte une grande quantité de blé carbonisé. La ville de Chilo a été détruite par un grand incendie, dont l'empreinte est visible à plusieurs niveaux : des sols carbonisés, des tas de briques effondrés d'un mètre ou plus d'épaisseur, certaines brûlées jusqu'à « épuration » par les violentes flammes qui s'étaient déchaînées. On a même, dans quelques sites, identifié des ruines de toits effondrés. »

Les archéologues qui voulaient déterminer avec précision l'emplacement du Sanctuaire à Chilo ont trouvé des éléments de preuve sur l'étendue plane et spacieuse située au nord de la colline. Selon eux, la topographie correspondrait à l'emplacement du Sanctuaire. Le Rav Yoël Bin Noun a poursuivi l'analyse du terrain avec l'aide d'archéologues, et ils y ont trouvé des marques d'entailles dans la roche de la montagne qui rendaient le terrain apte à l'établissement du Sanctuaire. C'est ici qu'arrive la surprise : les mesures de l'endroit concerné sont de cinquante amot sur cent, à l'image du Sanctuaire décrit dans la parachat Terouma.

D'autres preuves archéologiques sont apparues aux chercheurs : sur le versant occidental a été trouvée une fosse qui contenait une grande quantité d'os d'animaux et de débris de poterie datant de la période des Juges. L'hypothèse la plus probable est que ces débris d'ustensiles appartenaient au Sanctuaire d'une manière ou d'une autre.

Il en est de même dans la colline qui s'élève à Chilo, où l'on a encore trouvé des ruines de maisons d'habitation, un pressoir antique qui servait vraisemblablement à la préparation du vin pour le service du Sanctuaire, ainsi que de nombreuses caves, des grottes contenant des tombes, et des puits d'eau.

### *Une expérience spirituelle*

Suite, et peut être grâce, aux fouilles archéologiques organisées sur les lieux où se situait le Sanctuaire, un peuplement juif s'est, quelques temps après, installé sur les vestiges du village antique d'Israël. Le village juif de Chilo s'est développé ces dernières années, et sa population dépasse aujourd'hui le millier d'habitants. Puissent-ils se multiplier encore !

Dans la synagogue locale, qui a été édiflée avec beaucoup d'investissement et un programme architectural impressionnant et unique qui rappelle l'aspect du Sanctuaire, on trouve de nombreux motifs qui l'évoquent. Il semble que ses fondateurs aient voulu ressentir qu'ils priaient dans une sorte de « mini-Sanctuaire ».

La construction est entièrement basée sur le modèle du Sanctuaire et de ses ustensiles. Les murs sont faits de pierre à l'extérieur et de bois à l'intérieur, comme c'était le cas au Sanctuaire de Chilo. Le nombre de « poutres » est identique à celui du Sanctuaire, c'est-à-dire vingt. À l'entrée de la synagogue, il n'y a pas de rideau de tissu, comme dans le Sanctuaire, mais on y trouve cinq piliers, de pierre et non de bois.

Vingt socles en pierre servent de support au bâtiment, et la montée vers l'oratoire pour les femmes se fait par une rampe ressemblant à celle qui menait vers l'autel. Le lave-mains de l'entrée a été conçu sur le modèle du kiyor qui se trouvait dans la cour du Sanctuaire, bien qu'il serve à tous les fidèles de la synagogue, et non aux lévites uniquement.

L'arche a été conçue selon le modèle de l'Arche d'Alliance, c'est-à-dire avec des chérubins au-dessus et des tiges sur ses parois. La chaire du centre de la synagogue a une structure extrêmement proche de celle de l'autel. C'est toute une expérience spirituelle à soi seul !

## A LA SOURCE

### « *Ils me prendront une offrande* » (25, 2)

Rabbi Guedalia de Lintz, le disciple du Ba'al Chem Tov, disait sur l'explication de Rachi « Me – en Mon Nom », au nom de Rabbi Chemouël le premier de Kaminka :

Nous avons une tradition selon laquelle donner de la tzedaka est toujours utile, même quand ce n'est pas pour des raisons désintéressées, puisque de toutes façons le pauvre en profite.

C'est pourquoi, ajoutait-il, Rachi a mis en valeur dans ce verset « Me –en Mon Nom ».

Cela répond également à la question de savoir pourquoi il est dit « ils Me prendront une offrande » et non « ils Me donneront une offrande ». C'est parce que le don est permis même quand on ne donne pas pour des raisons désintéressées, ce qui n'est pas le cas pour celui qui reçoit de la tzedaka : lui doit avoir des intentions désintéressées, que cela lui permette de servir D., et non de profiter de choses superflues.

### « *Ils feront une Arche en bois de chittim* » (25, 10)

Pourquoi du bois de chittim ?

Le Saint, béni soit-Il a enseigné à toutes les générations la bonne façon de se conduire :

Si quelqu'un veut construire sa maison en utilisant un arbre fruitier, on lui dit : Si le Saint, béni soit-Il, à Qui tout appartient, quand Il a dit de construire un Sanctuaire, a dit de n'apporter que du bois d'un arbre qui ne donne pas de fruits, vous, à combien plus forte raison ! » (Chemot Rabba)

### « *Tu le recouvriras d'or pur à l'intérieur et à l'extérieur tu le recouvriras* » (25, 11)

La couverture d'or « à l'intérieur et à l'extérieur » de l'Arche en bois de Chittim demande explication, car si c'est nécessaire pour la beauté et l'éclat de l'Arche, il suffit d'une seule couverture d'or ! Pourquoi est-il nécessaire de la recouvrir d'or à l'intérieur aussi ?

Une idée merveilleuse figure chez Rabbi 'Hanan Lévi chelita dans son livre « Imrei 'Hanan » sur la Torah :

L'Arche symbolise l'homme, qui est doté du bon penchant, symbolisé par l'or, et du mauvais penchant, comparé au bois.

Le bon penchant exige de l'homme qu'il soit parfait dans ses qualités, qu'il ne dise que ce qu'il pense, comme l'Arche qui est recouverte d'or à l'intérieur et à l'extérieur. En revanche, il faut faire disparaître le mauvais penchant et le soumettre en le recouvrant par le bon penchant des deux côtés, pour qu'il mette pas à exécution la pensée du mauvais penchant.

### « *Tu feras un candélabre d'or pur* » (25, 31)

Sur la base de ce que dit le Ari, a savoir que le candélabre en or fait allusion à la sainte Torah, le Ridbaz écrit que « les six branches qui sortent du candélabre » font allusion aux six ordres la Michna qui sortent du chandelier, qui est la lumière centrale, et qui fait allusion à la Torah écrite. Les « quatre calices en forme d'amande » font allusion aux quatre parties de la Torah, pechat, remez, derach et sod. Et les boutons et les fleurs correspondent à l'étude de la Torah sous forme de pilpoul, qui l'orne et l'embellit.

### « *Tu feras le candélabre en un seul bloc* » (25, 31)

Il y avait un ordre particulier en ce qui concerne la menorah, que nous ne trouvons pour aucun autre ustensile du Sanctuaire : « Tu feras le candélabre en un seul bloc », tout doit être d'un seul bloc, non seulement le corps de la menorah mais également ses calices, ses boutons et ses fleurs, au point que le Saint, béni soit-Il a dû montrer à Moché un candélabre de feu.

Cet ordre spécifique, comme l'explique Rabbi Eliahou Morciano dans son livre « Az amarti », s'applique à la sainte Torah, car le candélabre symbolise la Torah qui nous a été donnée en un seul bloc, avec ses

boutons et ses fleurs, qui sont les enseignements de la aggada et de la halakha. Celui qui dit sur une chose quelconque de la Torah que ce n'est pas la vérité, c'est comme s'il reniait la Torah toute entière, c'est vraiment un mécréant !

### *Par allusion*

#### « *Tu feras le Sanctuaire avec dix-neuf tentures* »

« Les cinq tentures » correspondent aux cinq livres de la Torah.

« Et les six tentures » correspondent aux six ordres de la Michna.

« Et tu doubleras la sixième tenture », c'est le Talmud, qui est double et correspond exactement à la Torah.

Tout cela a été donné par un seul berger.

(« Midrach Hagadol »)

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

### *Tout ce que disent les Sages d'Israël sur la Torah, c'est décrété en haut selon leurs paroles*

#### « *Ils me feront un Sanctuaire et Je reposerai parmi eux* »

Nos Sages ont dit dans le Midrach (Chemot Rabba 33, 1) qu'il est écrit : « Car Je vous ai donné un bon cadeau, n'abandonnez pas Ma Torah. » Parfois, quand on vend quelque chose, on se vend avec. Le Saint, béni soit-Il, a dit aux bnei Israël : Je vous ai vendu Ma Torah, pour ainsi dire Je me suis vendu avec elle, ainsi qu'il est dit : « Ils me prendront une offrande. » C'est semblable à un roi qui avait une fille unique. Un autre roi est venu et l'a prise pour épouse, puis il a voulu rentrer chez lui et emmener sa femme avec lui. Le roi lui a dit : « Ma fille que je t'ai donnée est une fille unique, je ne peux pas m'en séparer; te dire de ne pas l'emmener, je ne le peux pas puisqu'elle est ta femme, mais faites quelque chose pour moi : partout où vous allez, faites-moi une petite cabane pour que je puisse habiter avec vous, car je ne puis abandonner ma fille. » C'est ce que le Saint, béni soit-Il, a dit aux bnei Israël : « Je vous ai donné la Torah, m'en séparer Je ne le peux pas, vous dire de ne pas la prendre Je ne le peux pas, mais partout où vous allez, faites-Moi une petite maison où Je puisse habiter, ainsi qu'il est dit « Ils me feront un Sanctuaire. » »

L'explication de ce Midrach est que le Saint, béni soit-Il, fait résider Sa Chekhina dans le Temple pour être auprès de la Torah, car le Temple est la racine et l'origine de la Torah, ainsi qu'il est écrit (Devarim 17, 8-9) : « Quand tu ne sauras pas prononcer un jugement... tu te lèveras et tu iras à l'endroit que Hachem ton D. choisira, tu iras chez les cohanim fils de Lévi et chez le juge qu'il y aura à cette époque, tu demanderas et ils te diront comment il y a lieu de juger. » Et il est écrit (Yéchaya 2, 3) : « Car la Torah sortira de Sion et la parole de Hachem de Jérusalem. » En effet, c'est là qu'il y aura le grand Sanhédrin. C'est effectivement ce qui s'est passé dans la réalité : D. a fait reposer Sa Chekhina à côté de la Torah, car elle se trouve dans le Saint des Saints, l'endroit de l'Arche sainte.

Il faut préciser qu'avant le don de la Torah, le Saint, béni soit-Il jouissait d'elle, ainsi qu'il est écrit (Michlei 8, 30) : « J'étais dans un enchantement perpétuel », et maintenant qu'Il a donné la Torah aux bnei Israël, Il ne peut plus en jouir pour ainsi dire. Quelle utilité y a-t-il donc à faire reposer la Chekhina auprès de la Torah, s'il n'est plus possible de jouir d'elle ?

Il me semble qu'en vérité, le Saint, béni soit-Il étudie la Torah et jouit d'elle comme Il l'a fait avant de la donner aux bnei Israël, ainsi qu'il est écrit dans la Guemara (Avoda Zara 3b), que Rav Yéhouda a dit au nom de Rav : le jour compte douze heures, pendant les trois premières le Saint, béni soit-Il étudie la Torah. Mais Il a donné la Torah aux bnei Israël ! Il ressort donc du Midrach que la Torah ne se trouve plus chez le Saint, béni soit-Il, mais comme tout ce qu'ont dit les Sages d'Israël sur la Torah est décrété en haut de la même façon, toute l'étude du Saint, béni soit-Il et Son plaisir de la Torah porte sur les nouvelles explications apportées par les bnei Israël, ainsi qu'il est dit à plusieurs reprises dans la Guemara (voir 'Haguiga 14b).